

## Recherches sociographiques



Jacques CARDINAL, *Filiations. Folie, masque et rédemption dans l'oeuvre de Michel Tremblay*, Montréal, Lévesque éditeur, 2010, 214 p. (Coll. Réflexion.)

Andrée Mercier

Volume 53, numéro 1, janvier–avril 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1008953ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1008953ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mercier, A. (2012). Compte rendu de [Jacques CARDINAL, *Filiations. Folie, masque et rédemption dans l'oeuvre de Michel Tremblay*, Montréal, Lévesque éditeur, 2010, 214 p. (Coll. Réflexion.)]. *Recherches sociographiques*, 53(1), 255–257. <https://doi.org/10.7202/1008953ar>

augmenter l'offre de livres au grand public » (p. 342), s'est définitivement imposé à partir des années 1980, bien que pensé dès 1963, dans le cadre de la Commission d'enquête Bouchard sur le commerce du livre dans la province de Québec.

Les maisons d'édition prolifèrent pendant les années 1970 et 1980, non sans difficultés pour certaines qui, même expérimentées (Beauchemin, Fides, HMH, Cercle du livre de France), sont contraintes à des remaniements administratifs majeurs ; une tendance nette à la conglomération s'affirme alors. Ainsi, le rachat au début des années 1990 par la Société générale d'impression, de distribution et d'édition (Sogides) d'un bon nombre de maisons d'édition indépendantes marque « une première étape dans la concentration des entreprises d'édition au Québec » (p. 79). Sogides sera elle-même acquise par Quebecor Media en 2005, incontestablement la plus grande entreprise de communications au Québec.

Les librairies non plus n'échappent pas aux stratégies d'expansion : le cas de Renaud-Bray, sauvé *in extremis* de la faillite par l'intervention du Fonds de solidarité de la FTQ, pour ensuite fusionner avec Garneau et acquérir Champigny, en constitue l'exemple le plus connu.

Mais cette histoire récente de l'édition littéraire ne se résume pas qu'aux tractations et défis économiques, comme en font foi les nombreux parcours éditoriaux détaillés dans l'ouvrage et qui révèlent des visions novatrices, directement liées à la définition identitaire qui participe de cette période. Des histoires passionnantes et méconnues, dont celles d'Alain Stanké, Jacques Hébert, Victor-Lévy Beaulieu et autres, sont exhaustivement reconstituées à la faveur de dépouillements minutieux d'archives – parfois jusqu'aux minutes d'entreprises – et de nombreuses entrevues menées par différents chercheurs du dynamique Groupe de recherches et d'études sur le livre au Québec (GRELQ) de l'Université de Sherbrooke. Des chapitres tout aussi fouillés sur la littérature jeunesse, l'édition anglophone, la poésie et la paralittérature complètent l'ouvrage.

Ce volet final de *l'Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX<sup>e</sup> siècle* clôture avec brio une trilogie essentielle sur un aspect riche et complexe de la vie littéraire québécoise dans une perspective de sociologie de la culture où s'entremêlent de nombreux réseaux d'affaires dont la mise en parallèle avec les réseaux littéraires convie à une faste histoire culturelle marquée comme jamais auparavant par le sceau économique.

Sébastien DULUDE

Doctorant,  
Université du Québec à Trois-Rivières  
sebastiendulude@gmail.com

---

Jacques CARDINAL, *Filiations. Folie, masque et rédemption dans l'œuvre de Michel Tremblay*, Montréal, Lévesque éditeur, 2010, 214 p. (Coll. Réflexion.)

La question de la filiation et de l'héritage a suscité plusieurs travaux ces dernières années dans le domaine des études littéraires que ce soit au Québec ou ailleurs.

Il semble bien, en effet, que la littérature contemporaine, à la faveur d'œuvres diverses (romans historiques ou familiaux, récits autobiographiques ou biographies, autofictions, etc.) soit préoccupée par l'enquête généalogique, par l'inscription du sujet dans la grande et petite histoire, bref par le désir ou plus souvent le poids de la transmission. Au Québec, des dossiers de revues ont participé à cette réflexion sous plusieurs angles : qu'il s'agisse des représentations de l'héritier dans le roman contemporain (*Études françaises*, vol. 45, n° 3, 2009), des filiations intellectuelles tant affirmées qu'implicites (@*analyses*, septembre 2007) ou du travail fantasmatique sur les figures d'origine (*Protée*, vol. 33, n° 3, 2005), auxquels il faudrait ajouter des ouvrages tels *L'absence du maître* de Michel Biron (Les Presses de l'Université de Montréal, 2000), *Passer au rang du père. Identité sociohistorique et littéraire au Québec* de François Ouellet (Nota Bene, 2002) ou le diptyque de Lori Saint-Martin, *Le nom de la mère. Mères, filles et écriture dans la littérature québécoise* (Nota Bene, 1999) et *Au-delà du nom. La question du père dans la littérature québécoise actuelle* (Les Presses de l'Université de Montréal, 2010). La notion de filiation couvre de fait un champ très vaste d'études intéressées aussi bien aux lignées biologiques, qu'aux réseaux artistiques ou aux généalogies inventées.

Comme le mentionne Jacques Cardinal, on ne s'étonnera guère que la filiation constitue l'un des aspects structurants de l'œuvre de Michel Tremblay. Qu'elle soit d'ordre généalogique et désigne dès lors l'héritage reçu (famille, langue, désir, fortune) ou qu'elle relève plutôt d'un processus de transmission fondé sur l'identification, l'amour, l'amitié ou la reconnaissance, la filiation recouvre les difficiles tentatives des personnages pour en arriver à une « authentique parole de liberté » (p. 10). Puisant à la psychanalyse ses principaux outils d'interprétation, l'étude de Cardinal envisage ainsi la filiation sous le mode du symbolique et de la constitution du sujet. Il faut admettre que le secret de l'inceste, qui marque le roman familial constitué au fil des *Chroniques du Plateau Mont-Royal* et de plusieurs pièces de théâtre de Tremblay, appelle une telle perspective. L'interdit, transgressé jadis par la grand-mère Victoire et son frère Josaphat-le-Violon, rend en quelque sorte caduque la figure du père et inscrit la lignée sous la gouverne de la « mère-vierge », « celle de la conception immaculée – en ce qu'elle ne transmet pas le père » (p. 188). Le personnage de Marcel, fils d'Albertine et petit-fils de Victoire, permet d'explorer le refoulé de cette famille. Dans la première partie du livre qui lui est largement consacrée, la folie de Marcel illustre un certain échec de l'imagination pour échapper à ce lourd héritage. Le personnage d'Édouard, alias la Duchesse de Langeais, offre toutefois, dans un deuxième temps, un versant moins tragique de cette filiation maudite, capable de trouver dans l'imaginaire un moyen de dévoiler une part authentique de soi.

Véritable traversée de l'œuvre de Tremblay, *Filiations* de Jacques Cardinal ne se limite pas aux *Chroniques du Plateau Mont-Royal* ni aux seuls descendants de Victoire. Il offre une saisie très fine d'une architecture narrative complexe, faite de plusieurs « cercles superposés », où de multiples destins s'entrecroisent. Celui de Carmen, dans la bien nommée *Sainte Carmen de la Main*, montrera d'ailleurs comment la quête d'une parole authentique, par laquelle échapper à un héritage de souillure et de violence, relève du rituel et du sacré. En cela, Cardinal poursuit

d'intelligente façon son exploration d'un imaginaire de la fondation et du religieux amorcée dans un précédent ouvrage consacré au *Ciel de Québec* de Jacques Ferron (XYZ éditeur, 2008).

Andrée MERCIER

Département des littératures,  
Université Laval.  
andree.mercier@litt.ulaval.ca

---

Marie-Pier LUNEAU et Josée VINCENT (dirs), *La fabrication de l'auteur*, Québec, Nota Bene, 2010, 523 p.

Qu'ont en commun les auteurs de l'Antiquité et les romanciers à succès d'aujourd'hui ? Assiste-t-on à « la mort de l'auteur », selon le constat de Barthes ou plutôt à sa « fabrication » plus ou moins artificielle par un système médiatique et économique dérivé d'un modèle de production industrielle ? L'écrivain lui-même est-il complice ou victime de ce système ? Toutes questions qui trouvent écho dans un imposant volume publié sous la direction de Marie-Pier Luneau et Josée Vincent et réunissant des textes prononcés à l'occasion d'un colloque dont l'objectif était de démystifier la figure paradoxale de l'auteur en la mettant en relation avec l'ensemble des composantes du monde du livre : « En définitive, il s'agit de comprendre la notion d'auteur comme une construction (relayée et étayée par tous les agents du champ, de l'auteur au lecteur lui-même), qui finit par produire, comme l'écrivait déjà Foucault en 1969, un « certain être de raison qu'on appelle auteur ». Cette notion même, relativement récente, a subi d'importantes fluctuations que retrace Jean-Yves Mollier dans un article introductif. Au cours du 18<sup>e</sup> siècle, on assiste progressivement au *Sacre de l'écrivain* (Bénichou), « alors que le philosophe des Lumières incarne dans sa personne l'autorité dont était investie jusque-là la parole divine ». Cette sacralisation trouvera son apogée au siècle suivant : à la faveur du romantisme, l'écrivain est considéré comme le « souverain de l'opinion, du goût et de la mode ». Au 20<sup>e</sup> siècle, soit que l'auteur s'efface peu à peu derrière la « majesté du langage » ou qu'il devienne un pur produit d'une opération commerciale mise au point par un éditeur avide de gains. À la même époque, l'homme de lettres se transforme en gestionnaire de ses intérêts et crée des sociétés pour défendre ses droits. Les nouvelles technologies mettront-elles en péril le livre, et par conséquent son auteur, se demande finalement Mollier, qui refuse toutefois de s'en tenir à des prédictions pessimistes.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à certains aspects de la fonction auteur. On y remarque une professionnalisation des écrivains qui viennent le plus souvent des métiers du livre ou de l'enseignement, le rôle capital que joue l'éditeur, perçu comme « monstre » ou au contraire comme double de l'écrivain, la difficulté de publier un second roman, après un premier succès, ainsi que les malentendus liés aux prix littéraires. Les parties suivantes interrogent les liens entre auteurs et institutions de même que les regroupements et sociétés d'auteurs.